

Mot du Pr et Rvd P. Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph, lors de la célébration de la remise du Prix du Président Élias Hraoui décerné à la personne du Recteur, le lundi 11 juillet 2016, à 18h00, à l'Amphithéâtre Pierre Abou Khater, Campus des sciences humaines.

Madame Randa Berry représentant le Président du Parlement,

Madame Lama Salam, représentant Son Excellence le Premier ministre,

Son Excellence Monsieur l'ancien Président de la République, Mesdames les Excellences Premières Dames,

Éminences et Excellences,

Mgr Boulos Matar, représentant Sa Béatitude,

Son Excellence Le Nonce Apostolique,

Chers participants à cette cérémonie,

Les meilleures paroles prononcées au début d'un discours sont celles qui sont adressées avec les plus vifs remerciements et gratitude à ceux qui m'ont honoré par ce Prix, celui de Son Excellence, le Président Élias Hraoui, m'adressant surtout à la Première Dame, Mme Mona Hraoui, Présidente du comité de commémoration du souvenir du Président, ainsi que les membres du comité qui entrent dans la catégorie des amis. Cependant, comme je leur ai dit le jour où ils m'ont annoncé que j'ai été choisi pour recevoir le Prix, je n'ai pas fait quelque chose qui m'en rend digne, car j'accomplis ma mission éducative dans sa dimension nationale et elle est lourde, ainsi ne faites pas en sorte que je porte un poids supplémentaire. En effet, je porte ce Prix comme un fardeau car il implique une responsabilité à assumer ayant la dimension de la nation que Son Excellence, M. le Président, a souhaitée et aimée. Cependant, le mot de remerciements et de gratitude qui émanent du fond du cœur, en mon nom et au nom de l'Université jésuite et de la Compagnie de Jésus à laquelle j'appartiens, est un devoir essentiel et l'un des rituels de la foi. Je ne terminerai pas mes remerciements sans vous considérer vous tous, responsables, amis, proches, parents, frères à l'université, Anciens de l'Université, avec ses étudiants, ses enseignants et son personnel administratif,

vous qui êtes venus à cette merveilleuse cérémonie à laquelle le chœur de l'Université Antonine, ainsi que les mots des présentateurs et des conférenciers ont ajouté de la splendeur.

Et comme je reviens à la signification du Prix, j'y vois, y compris les connotations morales et matérielles, un hommage de la part de Son Excellence, le Président d'une République qui a lutté et lutte toujours pour la vie de ses enfants, j'y vois un chaleureux hommage à ceux qui ont consacré leur âme, leur esprit, leur cœur et toutes leurs compétences, depuis des décennies, pour construire les édifices de l'éducation libanaise scolaire et universitaire dès le milieu du XIX^e siècle, par leur foi en elle et en ses implications. J'y vois aussi une insistance pour garder la flamme de l'éducation et de l'enseignement dans mon pays allumée par les leçons de ceux qui ont fait de l'école sous le chêne et l'enseignement donné à côté de l'église et de la mosquée un acte succédant à la parole et ont transformé l'approche éducative à un outil pour produire des ressources humaines compétentes et un capital libanais dont les frontières nationales se sont rétrécies, pour se répandre à travers l'univers et dans les quatre coins du monde, portant la douleur et l'espoir, la douleur de voir le Liban aux prises des crises successives, perdu en quelque sorte, et l'espoir que les nuages noirs vont se dissiper et seront remplacés par des étendards de paix et d'entente.

Nous invoquons la miséricorde pour l'âme de Son Excellence, le Président qui a dit en 1996, le jour du lancement du plan de restructuration du système éducatif libanais, et j'étais parmi les personnes présentes à l'époque : « Pas de vie pour le Liban hors de l'éducation ouverte. Ainsi, ce qui est demandé n'est pas des entrepôts d'enseignement au Liban, mais des phares cherchant à construire le Liban et l'homme ». Et je pense, d'après ce que j'ai déchiffré récemment dans la lecture des mots et des attitudes du Président Hraoui, que l'éducation au Liban est dotée de quatre missions et objectifs : l'excellence et la qualité, la ténacité à la Charte, la foi en l'État qui est une foi effective et non seulement proclamée, et la lutte pour le partage et la démocratie.

Je dirais **premièrement** que l'éducation et l'enseignement au Liban sont ou bien basés sur l'excellence et la qualité ou ils ne le sont pas, même si nous fixons notre attention sur une autre base, celle du droit de tous d'apprendre et d'acquérir des connaissances et c'est ce que font plusieurs institutions privées, entre autres notre

université jésuite et c'est un devoir national envers lequel elle doit s'acquitter. Ainsi l'ont voulu les fondateurs à la seconde moitié du 19^{ème} siècle, qu'ils appartiennent à l'École de La Sagesse ou celle de Aïn Warqa ou celle des Jésuites ou le collègue américain, ou les Maqassed ou Al-Amilieh. Il s'agit d'une éducation à l'ouverture linguistique, culturelle et spirituelle et, en même temps, c'est une adhésion à l'authenticité, l'identité et l'appartenance. Ainsi, celui qui tient consciemment à son patrimoine et son identité, s'ouvre volontairement au patrimoine des autres et à leur culture. C'est une éducation et un enseignement aux théories scientifiques les plus modernes ainsi qu'aux moyens technologiques et aux méthodes universelles, mais, en même temps, elle confère une signification à la vie personnelle et communautaire et consolide la place des valeurs et de la morale religieuse et humaine. C'est l'éducation qui construit l'homme doté d'une culture créatrice et d'une personnalité de leadership ouverte aux autres. Écoutons le Président Hraoui disant à cet égard : « Nous voulons un enseignement dont le pays et nos fils libanais tirent profit là où ils sont et pour qu'ils continuent à exceller là où ils travaillent. Car l'Institut, ou le Centre universitaire, ne puise pas sa valeur de l'identité de son propriétaire ou de sa confession mais du niveau de la fonction que les diplômés de cet établissement d'enseignement accomplissent ». N'entendons-nous pas aujourd'hui la vérité d'hier qui est celle d'aujourd'hui attestant que l'enseignement au Liban n'est pas un luxe mais un signe de confiance en l'avenir, et que l'éducation n'est pas une marchandise commerciale ? Le Président ajoute : “mais plutôt un pilier d'avancement et de stabilité ainsi, ensemble, nous travaillons pour la promotion du Liban par l'éducation dotée d'excellence et de qualité, et notre exemple en ce qui concerne cette éducation est cette longue série de personnes réussies, de par le monde, parmi les diplômés de notre université enracinée dans l'histoire et la nation.

Et **deuxièmement**, je dis qu'il n'y a pas de vraie éducation dans mon pays que celle qui croit au Pacte national qui rassemble les Libanais dans le cadre du partenariat et de la justice, cette éducation et ces éducateurs qui travaillent à construire les ponts solides en tout temps convenable afin que les futures générations s'y rencontrent ainsi que ceux qui interdisent la construction de clôtures qui empêchent l'homme de rencontrer son voisin. Je m'incline devant l'éducateur et l'enseignant en leur rendant hommage non seulement à cause de la qualité de leur enseignement en mathématiques et en géographie, mais plus encore,

quand ils éduquent à la confiance, au dialogue, au respect des mœurs, à l'estime du pluralisme, à la construction de la citoyenneté chez le citoyen et à la consolidation du vivre-ensemble. Voici la nation arabe autour de nous qui, comme le Liban d'hier, déclenche les guerres contre les autres, dans la négation de l'autre différent, ainsi l'humanité se trouve massacrée, la haine attisée, d'où la nécessité que cette nation prenne conscience, comme le Liban, qu'il n'y a pas de voie à suivre pour nos peuples, pour notre développement, pour notre progrès et pour l'intégrité de notre vie politique que celle du pacte et du respect de celui-ci, sans menacer l'autre ou renégocier le pacte avec contrainte. J'ajouterais aussi que c'est l'éducation au pacte qui met en garde contre l'investissement de la politique dans la confession et le confessionnalisme, et contre leur manipulation dans la mesure où la corruption et le confessionnalisme ne sont pas des causes mais les conséquences des comportements de gens corrompus et fanatiques. Car le pacte ne se réduit pas seulement au choix politique occasionnel entre nous, mais il est plutôt un choix social que nous avons élaboré par nos traditions et nos valeurs culturelles, familiales, et civiques communes, et la signification du pacte consiste dans notre reconnaissance que le vivre-ensemble est notre sort, ainsi nous acceptons seulement le vivre-ensemble en vue d'un avenir national unifiant et d'une Constitution organisant notre vie politique communautaire.

Je dirais, **troisièmement**, que l'éducation et l'enseignant, et nous en avons des modèles proches de nous, sont le secret de la réussite de l'État qui est au service de tous à condition que chacun de nous soit son serviteur non pas par les paroles et les mots seulement mais aussi par les actes. L'éducation est aussi un acte premier et dernier. Regardez autour de nous, il y a des États qui n'existaient pas ou à peine ils existaient mais, par l'enseignement, par l'esprit de leadership résultant de l'éducation et par les valeurs ajoutées de l'éducation, qu'elle soit de l'intérieur ou provenant de l'étranger et précisément du Liban, ces États sont devenus dignes de respect et occupant une place primordiale dans l'histoire, alors que dit l'histoire de nous et que disent les générations libanaises futures de nous alors que le langage des mots de l'État et de ses institutions a été fortement perturbé ? Je cite ici ce qu'a dit le Président un jour : « L'édification de l'État est en jeu. C'est le critère par lequel s'identifie le fil blanc du nationalisme du fil noir du confessionnalisme. Nous avons su comment mourir pour défendre la terre et nous avons tous su jusqu'à maintenant comment nous grandissons à cause de nos intérêts et de notre

fanatisme, mais il est temps pour nous de prouver comment construire l'État digne du Liban et de son avenir ». Il est temps de prouver comment nous vivons et comment nous éduquons en vue de construire un État. Je dirais - à la suite de Sa Sainteté le Pape Francis - que la loyauté envers la partie est une réfutation de la loyauté envers le tout. De même, éduquer à l'esprit de loyauté à l'État c'est éduquer non pas au respect de la loi et à sa sauvegarde seulement, mais aussi à son amour car la loi, avec ce qu'elle implique comme justice, récompense et punition, nous protège tous, et l'établissement de l'État exige de nous tous, citoyen, économiste et politicien, une sorte de sacrifice. Pourrions-nous nous inspirer de la religion, que ce soit l'islam ou le christianisme, fondée sur le sacrifice, pour que l'esprit de responsabilité souffle en nous afin de ranimer l'État et sa dignité par la lutte, la solidarité et la diffusion de l'esprit d'optimisme envers nos institutions ? Parce que l'État s'incarne dans ses institutions militaires et civiles, je salue aujourd'hui ces institutions qui, en dépit de toutes les circonstances, résistent en face de ceux qui veulent nuire à ce pays et l'humilier.

Et **quatrièmement**, je dirais que le Liban et la démocratie se ressemblent comme des jumeaux et que l'éducation continue, à la démocratie, est l'une de sa mission, et c'est ce que nous avons expérimenté et nous l'expérimentons chaque année, ici même dans notre université où l'exercice de la démocratie et de la liberté de choix est pratiqué en un jour sacré du mois de novembre de chaque année, jour où les étudiants appliquent le système électoral proportionnel de vote. C'est le jour de l'élection des comités des étudiants dans une Université qui est une image en miniature du Liban pluraliste, parfois embourbé dans ses affiliations étroites, ses fanatismes et ses slogans communautaristes. Et si nous avons arrêté pour un an cet exercice de la démocratie c'est parce que nous avons profondément peur pour le sort de la démocratie et de la liberté, ainsi nous nous sommes lancés, année après année, dans un travail, non seulement pour calmer les esprits, ce qui relève d'un devoir, mais plutôt pour lancer les programmes et les activités dont quelques-uns sont académiques, afin de former à la démocratie et exercer le droit de vote dans un esprit de citoyenneté, à travers l'apprentissage du dialogue abordant des sujets sociaux et politiques, la création du parlement des étudiants et du Conseil des étudiants et la mise en place de règles claires afin d'organiser le travail des comités des étudiants pour que ceux-ci puissent en profiter. Et, par conséquent, nous leur expliquons que la liberté n'est qu'un concept et donc, ce qui est le plus important

c'est que nous soyons libres dans nos choix et que, quand nous pratiquons la démocratie, nous exerçons notre souveraineté sur notre façon de penser et sur notre décision. Ainsi, les limites de la liberté que je vis rencontrent la liberté d'autrui dans son avis, il n'est donc pas question que la menace et l'intimidation soient les moyens pour accéder au pouvoir et à la souveraineté. J'ajoute ici, en conclusion, que l'éducation à la démocratie libanaise donne à chaque jeune homme et jeune fille et à nous aussi de connaître ce que sont la spécificité de cette patrie et la pensée promotrice de notre société libanaise qui représente le modèle du vivre-ensemble, ainsi nous pratiquons la démocratie pour défendre ce vivre-ensemble et le rendre un message du Liban pour cet Orient et pour le monde entier.

Je conclus aussi en disant :

Ce Prix qui porte le nom d'un Président qui a cru en l'éducation, au pacte, à l'État et à la démocratie, invitant à les adopter, est un honneur, oui, il constitue plutôt une responsabilité afin de poursuivre le cheminement, celui de tous les Libanais dans le Liban résident et celui de la diaspora, en vue d'atteindre les valeurs de la foi, de la justice, du dialogue, de la solidarité et de l'engagement envers les lois. C'est une invitation à poursuivre la lutte, unis et solidaires pour le Liban de la science, de la culture, de l'illumination et de l'initiative pour le bien, le Liban de l'élite, de l'exemple et du don.

Le P. Peter Hans Kolvenbach, l'ancien supérieur de la Compagnie de Jésus qui a été pour longtemps Professeur de linguistique dans notre université, dit ce qui suit : « L'Université jésuite joue un rôle qui lui est caractéristique parmi toutes les universités jésuites dans le monde. Elle a joué un rôle primordial dans la résurgence de la conscience générale d'une nation parmi d'autres. Et quand le Président Hraoui dit que l'université jésuite était à la base de la renaissance arabe, ceci exige de nous, du point de vue universitaire, de travailler de nouveau à l'éveil de la conscience pour elle-même et continuer l'œuvre de la renaissance libanaise arabe pionnière.

Je vous souhaite une vie prospère,

Vive le Président Elias Hraoui dans la commémoration du 10^{ème} anniversaire de son décès,

Vive le Liban.